

## Charles Jourdan contre Shakespeare

Ça polémique dur autour du « multiculturel ». Une ribambelle d'écrivains : Alan Bloom, Bernard-Henri Lévy, Alain Finkielkraut, etc., observent un malaise dans la culture et dénoncent l'embrouillamini des valeurs, l'adhésion sans nuance à tout ce qui se proclame « créatif ». Rockers, philosophes, publicitaires, auteurs dramatiques, stylistes, cinéastes, poètes, judokas, peintres, décorateurs, etc., tous se vaudraient, puisque chacun à sa manière se veut artiste et créateur.

Alain Finkielkraut est particulièrement véhément et, avec un talent polémique qui relève de la meilleure culture, constate « la dissolution de la culture dans le tout culturel ». Il rappelle l'anathème des populistes russes : « Une paire de bottes vaut mieux que Shakespeare », et voit bien que ce nihilisme gagne l'opinion, Shakespeare et le bottier Charles Jourdan étant pour certains des créateurs de même qualité, qui méritent une égale admiration. Et de conclure : « A la volonté d'humilier Shakespeare, s'oppose ainsi l'ennoblissement du bottier. Ce n'est plus la grande culture qui est désacralisée [...], ce sont le sport, la mode, le loisir qui forcent les portes de la grande culture. »

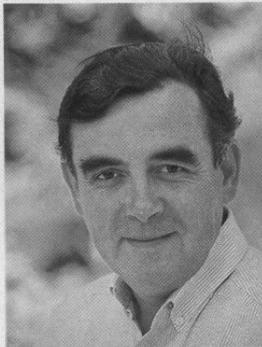
Si j'écris que, dans le match de football Bordeaux-Marseille, Touré a, d'un geste superbe, marqué un but d'anthologie, est-ce que je ne commets pas le péché contre la culture que dénonce Alain Finkielkraut ? Franchement, non. Car je ne prétendrai jamais que le but de Touré vaut le dernier recueil de poèmes d'Yves Bonnefoy ou le prochain film de Bertrand Tavernier. Dieu sait que j'aime le football ! Il ne me viendrait cependant pas à l'idée de mettre les plus beaux gestes de ce sport sur le même plan que les plus beaux poèmes d'Apollinaire ou les plus beaux films de Charlie Chaplin. Mais est-il pour autant interdit, au risque de passer pour un adepte du tutti frutti culturel, d'aimer à la fois le sport et la poésie, la publicité et le théâtre ? Il y a un temps pour le divertissement et un temps pour la culture. Et il est tout à fait vrai que la frontière entre l'un et l'autre est souvent confuse, difficilement repérable, changeante selon notre humeur et

notre goût. Il peut arriver aussi qu'il y ait plus de création dans la collection d'un grand couturier que dans un roman prix Goncourt. Je n'en conclus cependant pas que le roman et le chiffon, la littérature et la couture, c'est tout comme.

A l'émission InterLire, Claude Lévi-Strauss a déclaré très calmement qu'il aimait beaucoup la publicité à la télévision. Certains petits films, il les compare à de « petits poèmes visuels » proches des « haïkaïs japonais ». Et, aggravant son cas, l'auteur de *Tristes tropiques* a ajouté : « Je pense qu'il y a souvent, dans les bandes publicitaires, plus d'invention, plus d'esprit, plus d'intelligence que dans des œuvres prétentieuses et qui aspirent à être considérables. » Alors, Claude Lévi-Strauss coupable, lui aussi, de confusion culturelle, de salmigondis artistique ? Loin de moi la prétention de me faire l'exégète de la pensée du célèbre anthropologue, mais il me semble qu'il a simplement exprimé son plaisir de téléspectateur de films publicitaires. Sans pour autant placer Citroën au-dessus d'Eisenstein et Pliz à égalité avec Woody Allen, il reconnaît que certains films dits « d'art et d'essai » l'ennuient et qu'à leur arrogante boursoufflure il préfère les gags et la vivacité professionnelle de certains spots publicitaires. Qui, là-dessus, de bonne foi, ne serait d'accord ?

Où je rejoins Alain Finkielkraut, c'est lorsqu'il dénonce une sorte de terrorisme politique pratiqué par les thuriféraires d'arts mineurs. Si vous

Photo J.-R. Roustan



## Les carnets de Bernard Pivot

Claude Lévi-Strauss (à droite), invité d'InterLire. Avec P. Assouline, B. Pivot, D. Souchier, P. Boncenne. (Photo Ulf Andersen.)

